

L'abbé Prévost

INTRODUCTION

Lettres anglaises ou Histoire de Miss Clarisse Harlove

de

Samuel Richardson,

trad. par l'abbé Prévost (c1751)

Source : *Oeuvres de Prévost*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, vol. 7, 1978, p. 370-371

Je commence par un aveu qui doit faire quelque honneur à ma bonne foi, quand il pourrait en faire moins à mon discernement. De tous les ouvrages d'imagination, sans que l'amour-propre me fasse excepter les miens, je n'en ai lu aucun avec plus de plaisir que celui que j'offre au public ; et je n'ai pas eu d'autre motif pour le traduire.

Si cette déclaration m'oblige de justifier un peu mon goût, j'ajouterai, avec la même

franchise, que je ne connais, dans aucun livre du même genre, plus de ces aimables qualités qui font le charme d'une lecture où l'esprit et le cœur sont également attachés.

Quoique je le mette au rang des ouvrages d'imagination, parce que l'éditeur anglais n'exige pas qu'on en prenne une autre idée, plusieurs personnes respectables de la même nation m'assurent que c'est l'histoire d'une famille connue ; et peut-être sera-t-on porté à se le persuader, en apprenant dans le dernier tome par quelle voie tant de lettres ont été rassemblées.

Ce n'est pas dans les cinq ou six premières qu'il faut s'attendre à trouver un intérêt fort vif. Elles ne contiennent proprement que l'exposition du sujet. On ne demande pas qu'un feu brûle, s'il n'est allumé. Mais ensuite la chaleur se fait sentir à chaque page, dans les trois premiers tomes, et croît sans cesse jusqu'au dernier.

Par le droit suprême de tout écrivain qui cherche à plaire dans sa langue naturelle, j'ai changé ou supprimé ce que je n'ai pas jugé conforme à cette vue. Ma crainte n'est pas qu'on m'accuse d'un excès de rigueur. Depuis vingt ans que la littérature anglaise est connue à Paris, on sait que, pour s'y faire naturaliser, elle a souvent besoin de ces petites réparations. Mais je me suis fait un devoir de conserver aux caractères et aux usages leur teinture nationale. Les droits d'un traducteur ne vont pas jusqu'à transformer la substance d'un livre en lui prêtant un nouveau langage. D'ailleurs, quel besoin ? L'air étranger n'est pas une mauvaise recommandation en France.

Si j'étais dans l'usage de mettre un nom célèbre à la tête de mes livres, mon choix ne serait pas incertain. Grandeurs, richesses, vous n'obtiendrez pas mon hommage. Je supplierais l'illustre auteur de Cénie et des Lettres Péruviennes d'adopter Clarisse Harlove. L'aimable famille ! Un lieu chéri du ciel, qui rassemblerait Zilia, Cénie et Clarisse sous les ailes de cette excellente mère, serait le temple de la Vertu et du Sentiment.